



Comment la conception d'une enquête influence les estimations du travail des enfants

Résumé d'un article de recherche original : Lefoll, E., E. Asiedu et I. Günther, 2025, « L'impact de la conception des enquêtes sur les estimations du travail des enfants : données issues des zones rurales du Ghana ». ETH Research Collection, 2025.

Avril 2026



International
COCOA
Initiative

Sommaire

Contexte	4
L'expérience en bref	7
Objectifs de la recherche	7
Conception de l'étude	7
Résultats	11
Les enfants s'expriment plus ouvertement en milieu scolaire	11
L'utilisation de questions de dépistage peut masquer le travail dangereux des enfants	12
Les supports visuels aident les enfants à reconnaître les tâches dangereuses	15
Points clés	16
Annexe	19

Ce rapport présente le résumé de l'article de recherche original : Lefoll, E., E. Asiedu et I. Günther, 2025, « [The Impact of Survey Design on Estimates of Work of Children: Evidence from Rural Ghana](#) ». ETH Research Collection, 2025.

Contexte

Le travail des enfants reste une préoccupation majeure dans la production de cacao en Afrique de l'Ouest, où une proportion importante d'enfants effectue des travaux agricoles dangereux.

Les efforts visant à lutter contre le travail des enfants dans les communautés cacaoyères en Afrique de l'Ouest s'appuient souvent sur des données relatives à la participation des enfants à des activités professionnelles. Dans ce contexte, une évaluation précise du travail des enfants est essentielle pour concevoir des interventions efficaces et les cibler sur les zones où la prévalence est la plus élevée. Cependant, les estimations du travail des enfants peuvent varier considérablement d'une étude à l'autre, même lorsqu'elles portent sur les mêmes populations. Cela s'explique souvent par des différences dans la conception des enquêtes, qui influencent la manière dont le travail des enfants est identifié.

Dans le contexte agricole, les estimations de la prévalence du travail des enfants sont généralement obtenues par le biais d'enquêtes auprès des ménages. Ces enquêtes interrogent les tuteurs ou tutrices, et souvent les enfants eux-mêmes, sur la participation des enfants à des activités de travail. Comme elles impliquent à la fois les tuteurs ou tutrices et les enfants, la plupart des enquêtes sont menées au sein des ménages. La plupart de ces enquêtes suivent une approche en deux étapes. La première étape consiste à demander aux personnes interrogées si l'enfant a effectué une activité de travail. Ces questions sont communément appelées « questions de dépistage ». Si l'enfant ou le tuteur ou la tutrice indique que l'enfant a effectué un travail, l'enquêteur ou l'enquêtrice pose alors une série de questions plus détaillées sur la nature et la durée des activités professionnelles de l'enfant (deuxième étape). Cette deuxième série de questions sert à déterminer si les activités exercées par l'enfant peuvent être classées comme des travaux légers, du travail des enfants ou du travail dangereux des enfants.¹

La manière dont les enquêtes sont conçues et menées peut considérablement influencer la façon dont les personnes interrogées interprètent les questions et déclarent les activités professionnelles des enfants, ce qui a une incidence sur les résultats de l'enquête. Lors de la conception d'une enquête, les chercheurs et chercheuses peuvent prendre en compte plusieurs aspects clés, notamment :

- **Où mener les entretiens ?** – Les chercheurs et chercheuses doivent choisir le cadre de l'entretien. Le lieu peut influencer le sentiment de confort des personnes interrogées, leur intimité et leur disposition à déclarer avec précision les activités professionnelles des enfants;
- **À qui poser les questions ?** – Les chercheurs et chercheuses doivent déterminer s'ils s'adresseront aux tuteurs ou tutrices, aux enfants eux-mêmes, ou aux deux. Selon les personnes interrogées, les activités des enfants peuvent être décrites différemment, par exemple parce qu'elles ne s'en souviennent pas, qu'elles n'en ont pas connaissance, ou en raison d'un biais de désirabilité sociale;
- **Faut-il utiliser des questions de dépistage et comment ?** – Les chercheurs et chercheuses doivent décider s'ils suivent une structure en deux étapes, dans laquelle les questions de dépistage déterminent si les personnes interrogées passent à des questions plus détaillées sur le travail dangereux, ou s'ils posent toutes les questions indépendamment des réponses aux questions initiales. De plus, les chercheurs et chercheuses doivent décider comment formuler ces questions, en utilisant des définitions du travail plus larges ou plus spécifiques;

¹ Pour un aperçu des concepts et définitions convenus au niveau international, voir [la description de la base de données « Child Labour Statistics » \(base de données CHILD\) – ILOSTAT](#) ; et [la résolution visant à modifier la 18e résolution de la CIST relative aux statistiques sur le travail des enfants. Rapport technique, 20e Conférence internationale des statisticiens du travail, ICLS/20/2018/Résolution IV.](#)

- **Comment présenter les activités professionnelles?** – Les chercheurs et chercheuses doivent décider comment décrire les activités professionnelles des enfants, par exemple par le biais d'explications verbales seules ou accompagnées d'illustrations visuelles.

Afin de mieux comprendre comment les différents choix de conception d'enquête influencent les résultats, l'ICI, en collaboration avec l'ETH Zurich et l'Université du Ghana, a testé et comparé différentes approches de collecte d'informations sur les activités professionnelles des enfants. Cette évaluation a été menée dans le cadre d'une étude sur le travail des enfants dans les communautés cacaoyères au Ghana, qui visait à évaluer l'impact de la distribution de kits scolaires sur la participation des enfants au travail des enfants.²

Les résultats de cette étude s'appliquent aux enquêtes utilisées pour mesurer les taux de travail des enfants, telles que les études de prévalence du travail des enfants au sein d'une population donnée ou les évaluations d'impact des interventions visant à lutter contre le travail des enfants. Les conclusions soulignent à quel point les différences dans la conception des enquêtes peuvent influencer les résultats et doivent donc être soigneusement prises en compte lors de la conception de ces enquêtes, ainsi que lors de l'interprétation et de la comparaison des données au fil du temps. Bien que l'étude se concentre sur la collecte de données relatives au travail des enfants dans le cadre d'enquêtes de prévalence et d'évaluations d'impact, certaines des observations et recommandations pratiques peuvent également s'avérer pertinentes pour le suivi du travail des enfants dans le cadre d'un [Système de Suivi et de Remédiation du Travail des Enfants](#) (SSRTE). Voir la section [« Implications pratiques »](#) pour d'autres considérations dans le contexte des SSRTE.

Ce rapport présente les questions de recherche et les méthodes utilisées, et résume les résultats tirés de l'article de recherche original : Lefoll, E., E. Asiedu et I. Günther, 2025, [« The Impact of Survey Design on Estimates of Work Involving Children: Evidence from Rural Ghana »](#). ETH Research Collection, 2025.

Que disent les recherches existantes sur la mesure du travail des enfants ?

Des travaux antérieurs ont examiné comment certains choix de conception des enquêtes influencent la déclaration des activités professionnelles des enfants, bien que les données restent limitées sur plusieurs aspects.

Contexte de l'entretien

À la connaissance des chercheurs et chercheuses, aucune étude antérieure n'a examiné les effets des différents contextes d'enquêtes sur les estimations du travail des enfants.

Choix de la personne interrogée

De nombreuses recherches ont cherché à déterminer si les questions relatives aux activités de travail des enfants devaient être posées directement aux enfants eux-mêmes ou à un adulte agissant en leur nom, tel qu'un parent ou un tuteur.³ Si les enfants ont une connaissance directe de leurs activités, leur développement cognitif peut entraîner des déclarations inexactes, en particulier chez les plus jeunes (Borgers et al., 2000 ; Bound et al., 2001). Les tuteurs ou tutrices, en revanche, peuvent omettre ou déformer des informations en raison d'un biais lié à la sensibilité sociale (Jouvin, 2021 ; Lépine et al., 2023). Plusieurs études ont montré que les adultes sous-estiment systématiquement le travail des enfants par rapport aux déclarations des enfants eux-mêmes, avec des écarts allant de 17 à 24 points de pourcentage (Dammert & Galdo, 2013 ; Dillon, 2010 ; Galdo et al., 2021 ; Guarcello et al., 2010 ; Janzen, 2018). Cette tendance a également été confirmée par une étude récente menée dans des communautés

² [Quelle est l'efficacité des kits scolaires dans la lutte contre le travail des enfants ? | Initiative ICI Cocoa](#)

³ Pour un aperçu, voir Dillon, A. & Mensah, E. (2024). Biais des répondants dans les enquêtes sur les ménages agricoles. *Journal of Development Economics*, 166, 103-198.

cacaoyères en Côte d'Ivoire, où il a été constaté que les adultes sous-déclaraient le travail des enfants de 60 % (Lichand & Wolf, 2023).

Questions de dépistage

Il existe peu de données sur la manière dont la formulation des questions de dépistage influe sur les résultats. Une seule expérience d'enquête randomisée menée en Tanzanie (Dillon et al., 2012) a examiné comment la formulation des questions de dépistage, dans le cadre d'enquêtes sur le travail des enfants, affectait les résultats. Elle a révélé que lorsque l'on posait aux enfants une question de dépistage générique, les estimations du travail des enfants étaient nettement inférieures à celles obtenues en leur présentant une liste détaillée de catégories de travail.

Présentation des activités professionnelles

Il n'existe actuellement aucune donnée solide sur la manière dont la présentation des activités professionnelles, y compris l'utilisation de supports visuels ou d'autres outils pour décrire différentes tâches aux enfants, influe sur la précision des réponses lors des entretiens sur le travail des enfants.

L'expérience en bref

Objectifs de la recherche

Afin de combler certaines lacunes dans les données existantes, l'étude examine les questions de recherche suivantes :

1. **Cadre de l'entretien** : quels sont les avantages de mener des entretiens sur le travail des enfants à l'école plutôt qu'à leur domicile ?
2. **Questions de dépistage** :
 3. En quoi les résultats diffèrent-ils lorsque les enquêtes suivent une approche en deux étapes, où des questions de dépistage déterminent si l'enquête passe aux questions détaillées, par rapport aux enquêtes dans lesquelles tous les enfants répondent à l'ensemble des questions ?
 4. Lorsque des questions de dépistage sont utilisées, en quoi les résultats diffèrent-ils selon que ce sont les enfants ou les tuteurs ou tutrices qui y répondent ?
 5. Lorsque des questions de dépistage sont utilisées, en quoi les résultats diffèrent-ils selon que la définition du travail utilisée dans ces questions est large ou restrictive ?
6. **Supports visuels** : L'utilisation d'illustrations améliore-t-elle la manière dont les enfants décrivent les activités dangereuses ?

Conception de l'étude

L'étude a porté sur 64 communautés situées dans deux régions du Ghana, la région d'Ashanti et la région de l'Est. Les données ont été collectées en novembre 2023. L'échantillon final inclus dans l'analyse comprenait 1 355 ménages, avec un entretien par tuteur ou tutrice et un entretien par enfant par ménage.⁴ Les enfants de l'échantillon sont âgés de 10 à 17 ans, 85 % d'entre eux appartenant à la tranche d'âge des 11-13 ans.

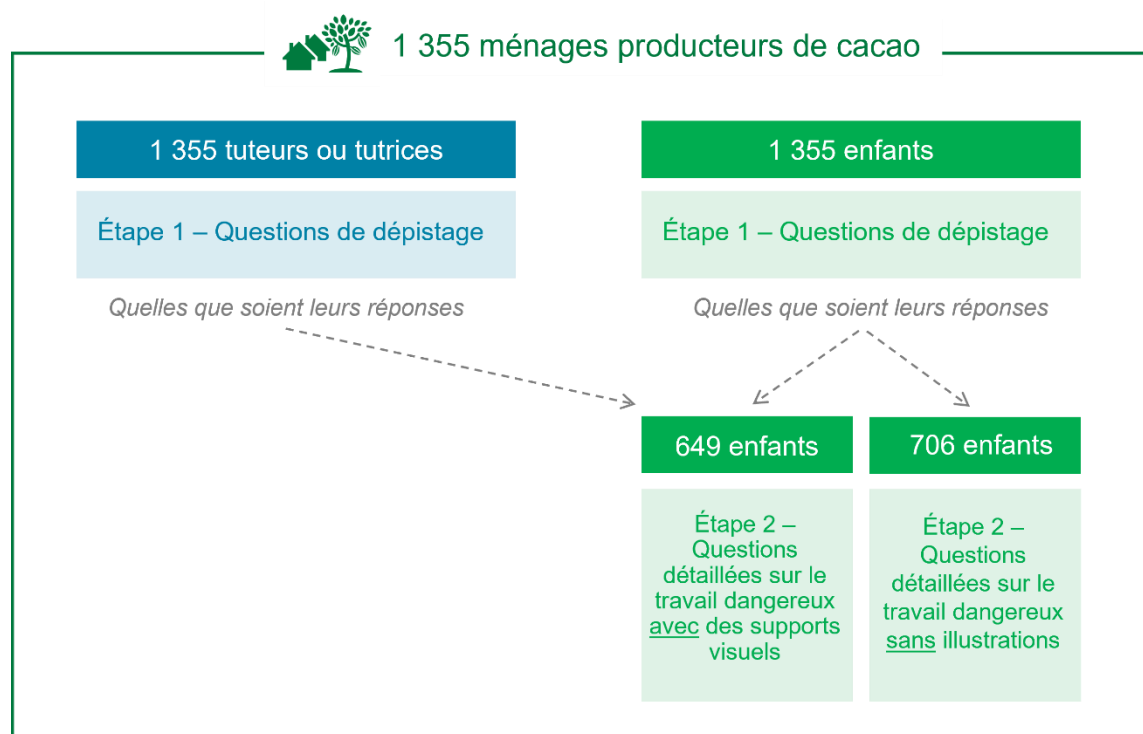
Les entretiens ont été menés principalement à l'école, à l'aide de questionnaires conçus pour durer moins de 30 minutes, afin de limiter la fatigue des personnes interrogées. L'enquête a été conçue pour refléter la structure d'une enquête typique en deux étapes. Lors de la première étape, une série de questions de dépistage a été posée à la fois aux enfants et aux tuteurs ou tutrices afin de déterminer si un enfant avait exercé des activités professionnelles. Au cours de la deuxième étape, des questions plus détaillées sur le travail dangereux ont été posées uniquement aux enfants. Dans cette étude, tous les enfants ont répondu aux questions détaillées sur le travail dangereux, quelles que soient les réponses de leurs tuteurs ou tutrices ou les leurs aux questions de dépistage de la première étape. Cette conception a permis de comparer les informations fournies par les enfants dans le questionnaire complet avec celles qui auraient été recueillies dans le cadre d'une approche en deux étapes, où les questions détaillées ne sont posées que lorsque le travail est signalé dans les questions de dépistage.

Afin d'examiner le rôle des supports visuels, pour les questions détaillées sur le travail dangereux, les enfants ont été répartis de manière aléatoire en deux groupes : un groupe a vu des images de tâches dangereuses, tandis que l'autre n'a reçu que des descriptions verbales.

Le schéma ci-dessous illustre la structure de l'enquête, et les sections suivantes décrivent plus en détail chacun de ces éléments de conception.

⁴ Les données analysées ont été collectées dans le cadre d'une étude expérimentale sur l'impact des Kits scolaires sur le travail des enfants.

Aperçu de la conception de l'étude



Cadre des entretiens avec la personne chargée de l'enquête

Les entretiens avec les enfants et les tuteurs ou tutrices ont été menés principalement à l'école. Les enfants ont été interrogés seuls, sans leurs tuteurs ou tutrices. Les enquêteurs et enquêtrices ont choisi un lieu adapté aux entretiens, à portée de vue des enseignants et enseignantes et des autres élèves, mais à l'écart du bruit et des distractions, conformément aux considérations de protection de l'enfance. Les entretiens avec les tuteurs ou tutrices ont été menés en premier, suivis de ceux avec les enfants pendant la journée scolaire, en coordination avec les enseignants et enseignantes afin de ne pas perturber les cours. Lorsque les tuteurs ou tutrices ne pouvaient pas se rendre à l'école, les entretiens ont eu lieu à leur domicile.

Après la collecte des données, 25 enquêteurs et enquêtrices ont fait part de leur expérience au moyen d'une brève enquête qualitative. Leurs observations sur le comportement des personnes interrogées pendant les entretiens ont servi à évaluer les avantages et les limites de la conduite d'entretiens en milieu scolaire. Les cas où les entretiens ont eu lieu au domicile des familles, bien que peu nombreux, ont également fourni des éléments de comparaison utiles pour cette évaluation qualitative.

Questions de dépistage

Les questions de dépistage concernant les activités professionnelles des enfants ont été posées aux tuteurs ou tutrices et aux enfants eux-mêmes dans tous les ménages observés. Les questions portaient sur différents types de travail et étaient structurées de manière à passer d'activités générales à des activités plus spécifiques. Par exemple, on a d'abord demandé aux personnes interrogées si l'enfant avait exercé une quelconque activité professionnelle au cours des sept derniers jours, avant de leur poser des questions plus précises, telles que si l'enfant avait travaillé dans la plantation familiale, dans le cadre d'activités liées au cacao, à des tâches ménagères, etc. Tous les enfants ont ensuite répondu à l'ensemble complet de questions détaillées sur les activités dangereuses, quelles que soient leurs propres réponses ou celles de leurs tuteurs ou tutrices aux questions de dépistage.

Comme tous les enfants ont répondu aux questions détaillées sur les activités dangereuses, il a été possible de comparer ces réponses avec celles fournies aux questions de dépistage tant par les tuteurs ou tutrices que par les enfants. Cela nous a permis d'évaluer la manière dont les différentes personnes interrogées rendent compte des activités professionnelles des enfants, et dans quelle mesure les taux de prévalence du travail des enfants varieraient dans le cadre d'une approche en deux étapes où les questions de dépistage déterminent si des questions détaillées sont posées.

La conception de l'enquête a également permis de comparer les réponses aux différentes questions de dépistage, allant de définitions larges du travail à des définitions plus spécifiques. Cela a permis d'étudier comment la formulation et la portée des questions de dépistage influencent l'identification des enfants effectuant un travail dangereux.

Questions de l'enquête

Étape 1 : Les tuteurs ou tutrices et les enfants ont répondu aux **questions de dépistage** suivantes :

- Au cours des 7 derniers jours, votre enfant (vous) a-t-il (avez-vous) pratiqué l'une des activités suivantes, ne serait-ce qu'une heure ?
 - Un travail ou une aide dans la plantation agricole de la famille (par exemple, parcelle de cacao, potager, s'occuper d'animaux, etc.) ?
 - A-t-il effectué un travail ou apporté son aide dans la plantation d'une autre personne (par exemple, parcelle de cacao, potager, s'occuper des animaux, etc.) ?
 - A-t-il effectué un travail ou apporté son aide dans une entreprise familiale non agricole ?
 - A-t-il/a-t-elle effectué un travail ou apporté son aide dans l'entreprise non agricole d'une autre personne ?
 - Avez-vous effectué un travail ou apporté votre aide pour des tâches ménagères (par exemple : aller chercher de l'eau, laver le linge ou la vaisselle, faire le ménage, cuisiner, ramasser du bois de chauffage, etc.) ?
 - Fabriquez-vous ou vendez-vous des objets, des produits artisanaux, des vêtements, des denrées alimentaires ou des produits agricoles ?

Ces questions ont été suivies d'une question plus ciblée :

- Au cours des 7 derniers jours, votre enfant (ou vous-même) a-t-il travaillé dans le secteur du cacao ?

Étape 2 : Les enfants ont dû répondre aux **questions détaillées** suivantes concernant les tâches dangereuses :

- Au cours des 7 derniers jours, lesquelles des activités suivantes avez-vous pratiquées ?
 - Défrichage de la forêt et/ou abattage d'arbres
 - Brûlage de broussailles
 - Application de produits agrochimiques
 - Utilisation de machines agricoles motorisées
 - Récolte de cabosses de cacao en hauteur à l'aide d'un crochet de récolte
 - Casse des cabosses à l'aide de couteaux de cassage
 - Enlèvement des souches d'arbres
 - Utilisation de machettes ou de longs couteaux pour désherber ou tailler
 - Grimper à des arbres de plus de 2,5 mètres de haut pour couper du gui, récolter ou tailler

- Port de charges lourdes, c'est-à-dire supérieures à 30 % du poids corporel, sur plus de 2 miles (3 km)
- Aucune de ces activités

Aides visuelles

Dans le cadre des questions détaillées sur les tâches dangereuses (étape 2 de l'enquête), l'étude a cherché à déterminer si l'utilisation d'aides visuelles influençait la manière dont les enfants rendaient compte des activités dangereuses.

Pour ce faire, les enfants ont été répartis de manière aléatoire en deux groupes :

- Groupe A : on a demandé aux enfants s'ils avaient effectué des tâches dangereuses en leur montrant des illustrations de ces tâches sur une tablette.
- Groupe B : les enfants ont répondu aux mêmes questions, mais en s'appuyant uniquement sur des descriptions verbales des tâches.

Cela nous a permis de comparer si les enfants décrivaient les tâches dangereuses différemment selon que celles-ci étaient décrites à l'aide d'images ou de mots.

Les illustrations et les descriptions verbales utilisées dans l'enquête sont présentées en [annexe](#).

Résultats

Les enfants s'expriment plus ouvertement en milieu scolaire

Les entretiens menés en milieu scolaire ont créé des conditions propices à ce que les enfants s'expriment librement sur leurs activités professionnelles. Selon les enquêteurs et enquêtrices, les enfants se sentaient plus détendus lors des entretiens en milieu scolaire, car ils n'étaient pas observés par leurs tuteurs ou tutrices ou d'autres membres du ménage. En revanche, les entretiens menés à domicile étaient davantage sujets à des interruptions et à l'influence des tuteurs ou tutrices ou des membres du ménage. Le cadre scolaire a permis de réduire le risque d'influence extérieure sur leurs réponses et a permis aux enfants de fournir des réponses plus sincères et de s'exprimer plus librement sur leur engagement dans le travail.



Il m'est arrivé de suivre un parent jusqu'à son domicile pour interroger l'enfant, car celui-ci n'était pas venu à l'école ce jour-là. J'ai posé quelques questions à l'enfant, puis j'ai demandé l'autorisation aux parents de poursuivre l'entretien à l'école. Une fois arrivé à l'école, j'ai recommencé l'entretien, et cette fois-ci, les réponses étaient complètement différentes de ce que l'enfant m'avait dit à la maison.

Enquêteur

Le cadre scolaire offrait également un environnement plus structuré et plus propice à la concentration. Les enquêteurs et enquêtrices ont indiqué qu'il était plus facile de trouver un espace calme et adapté aux entretiens par rapport au cadre du ménage, ce qui aidait les enfants à mieux se concentrer. De ce fait, les entretiens menés à l'école étaient généralement plus courts et plus efficaces.

De plus, les enfants se sentaient également motivés à participer à l'enquête en voyant leurs camarades être interrogés par la personne chargée de l'enquête.

Enfin, les entretiens menés en milieu scolaire ont également permis de gagner en efficacité en évitant d'avoir à localiser les enfants à leur domicile, d'autant plus que le créneau horaire en dehors des heures de classe est limité.



Les enfants ont tendance à se montrer plus ouverts à l'école qu'à la maison, car ils doivent faire attention aux informations qu'ils divulguent en présence de leurs parents. Ils sont généralement plus tendus à la maison qu'à l'école. Le seul moment où les enfants communiquent bien avec nous à la maison, c'est en l'absence de leurs parents.

Enquêteur

Cependant, la réalisation d'entretiens à l'école peut présenter certaines limites. Par exemple, cela peut exclure les enfants qui ne sont pas scolarisés, ce qui peut introduire un biais d'échantillonnage selon le contexte. Cela peut être moins préoccupant dans les contextes où le taux de scolarisation est élevé, comme au Ghana, où les enfants peuvent combiner scolarité et travail. En revanche, cela peut s'avérer moins approprié dans les

contextes où le nombre d'enfants non scolarisés est plus élevé, où il est essentiel de recueillir des informations auprès de ces enfants pour obtenir des résultats valides.

De plus, les enquêteurs et enquêtrices ont également constaté que les enfants discutaient parfois des entretiens avec leurs camarades. Par conséquent, les enfants interrogés plus tardivement pouvaient connaître les questions à l'avance et avoir eu plus de temps pour réfléchir à leurs réponses, ce qui pouvait influencer leurs réponses.

Recommandations pratiques pour la mise en œuvre

Les enquêteurs et enquêtrices ont mis en avant plusieurs conditions qui ont contribué à assurer le bon déroulement de la collecte de données dans les écoles :

- ✓ **Informé à l'avance.** La collecte de données doit être annoncée bien à l'avance (au moins deux semaines) afin de permettre aux écoles, aux tuteurs ou tutrices et aux enfants de s'y préparer.
- ✓ **Communiquer les objectifs.** L'objectif de l'étude doit être clairement expliqué aux chefs d'établissements, aux enseignants et enseignantes afin de garantir leur collaboration.
- ✓ **Impliquer la direction d'école dans l'identification de lieux d'entretien adaptés** au sein de l'établissement, où les entretiens peuvent être menés en toute confidentialité tout en restant à la vue des enseignants et enseignantes .
- ✓ **Impliquer les enseignants et enseignantes** pour qu'ils encouragent les enfants à prendre les entretiens au sérieux et à donner des réponses sincères.

De plus, la réalisation d'entretiens en milieu scolaire nécessite davantage de coordination et de préparation que les entretiens menés à domicile. Par exemple, il faut obtenir l'autorisation des autorités éducatives aux niveaux national et régional.

L'utilisation de questions de dépistage risque de passer à côté de cas de travail dangereux des enfants

Les résultats montrent que **lorsque les enquêtes suivaient une approche en deux étapes**, dans laquelle des questions détaillées sur le travail dangereux n'étaient posées que si les personnes interrogées signalaient du travail des enfants dans les questions de dépistage, les estimations du travail des enfants étaient plus faibles. En revanche, lorsque les enquêteurs et enquêtrices interrogeaient tous les enfants sur les tâches dangereuses, quelles que soient leurs réponses aux questions de dépistage, les estimations du travail des enfants étaient plus élevées. Cela suggère que les questions de dépistage peuvent conduire à passer à côté de certains enfants effectuant un travail dangereux, ce qui entraîne une sous-estimation de la prévalence.

De plus, **l'identité de la personne répondant aux questions de dépistage** a également influencé les résultats. Lorsque les tuteurs ou tutrices répondaient aux questions de dépistage, un plus grand nombre d'enfants effectuant des travaux dangereux n'étaient pas identifiés, ce qui se traduisait par des estimations du travail des enfants plus faibles que lorsque les enfants répondaient eux-mêmes à ces questions.

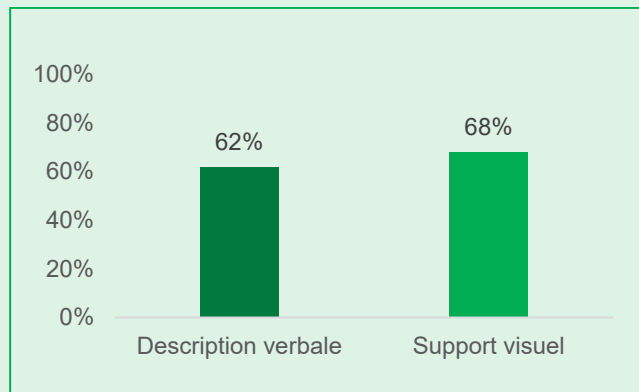
Cet écart variait entre 6 et 8,5 points de pourcentage et était encore plus marqué chez les garçons : les tuteurs ou tutrices étaient environ 11 points de pourcentage moins susceptibles de signaler une activité professionnelle que les garçons eux-mêmes. Ces résultats confirment des observations antérieures et suggèrent que le fait de

se fier aux déclarations des tuteurs ou tutrices peut conduire à une sous-estimation des activités professionnelles des enfants, probablement en raison d'un biais de désirabilité sociale.

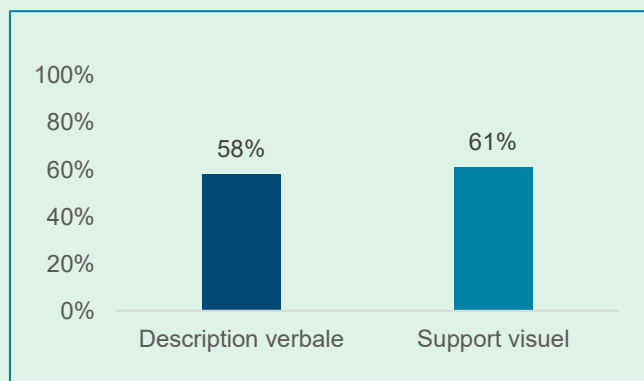
Enfin, **la formulation des questions de dépistage** a influencé les résultats. Lorsqu'une définition restrictive du travail était utilisée, par exemple en se concentrant uniquement sur le travail dans le secteur du cacao, les estimations du travail des enfants étaient plus faibles. À l'inverse, des définitions plus larges, incluant le travail agricole et non agricole, permettaient d'identifier davantage d'enfants en situation de travail des enfants. Cela suggère que les définitions restrictives du travail risquaient davantage de ne pas identifier les enfants effectuant des travaux dangereux que les définitions plus larges. Cette tendance a été observée aussi bien lorsque les questions de dépistage étaient posées aux enfants que lorsqu'elles étaient posées aux tuteurs ou tutrices.

Prévalence du travail des enfants selon différentes options de conception de l'enquête

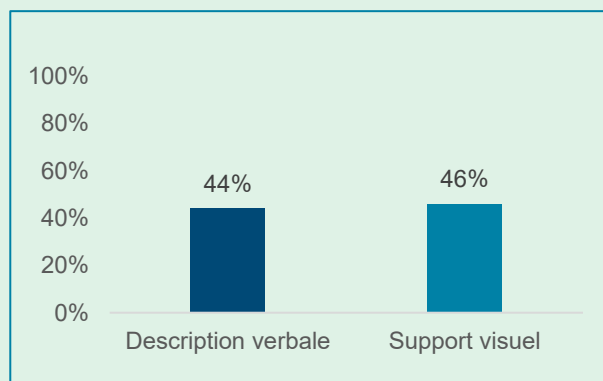
A. Lorsque **des questions détaillées** sont posées à tous les enfants, quelles que soient leurs réponses aux questions de dépistage



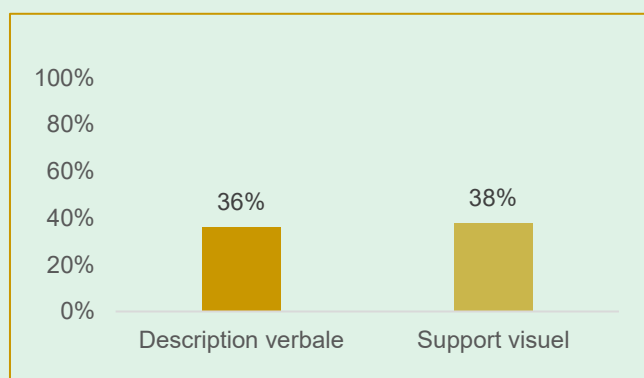
B. Lorsque des questions détaillées sont posées aux **enfants** ayant déclaré exercer une activité professionnelle lors **des questions de dépistage générales** (travail dans le secteur du cacao, sur les plantations et non agricole)



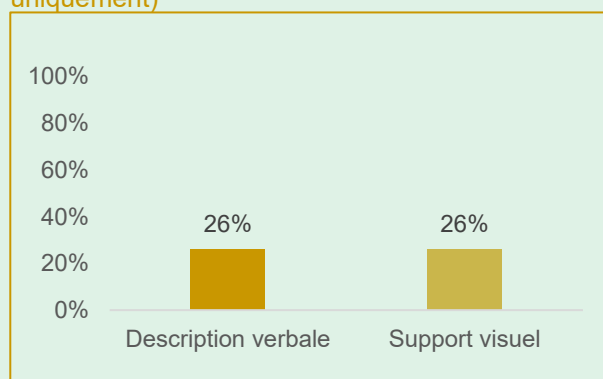
C. Lorsque des questions détaillées sont posées aux enfants dont **les tuteurs ou tutrices** ont signalé qu'ils exerçaient un travail lors **des questions de dépistage générales** (travail dans le secteur du cacao, sur les plantations et non agricole)



D. Lorsque des questions détaillées sont posées aux **enfants** ayant déclaré travailler lors de **questions de dépistage spécifiques** (travail dans le secteur du cacao uniquement)



E. Lorsque des questions détaillées sont posées aux enfants dont **les tuteurs ou tutrices** ont signalé le travail des enfants lors de **questions de dépistage spécifiques** (travail dans le secteur du cacao uniquement)



Les supports visuels aident les enfants à reconnaître les tâches dangereuses

Les résultats montrent que lorsque les enquêtes suivaient une approche en deux étapes, dans laquelle des questions détaillées sur le travail dangereux ne sont posées que si les personnes interrogées signalent un travail des enfants lors des questions de dépistage initiales, les supports visuels n'ont eu qu'un impact limité et non statistiquement significatif sur les résultats par rapport aux descriptions verbales (voir graphiques B, C, D et E ci-dessus).

En revanche, lorsque les enfants étaient interrogés sur les tâches dangereuses, indépendamment de leurs propres réponses ou de celles de leurs tuteurs ou tutrices aux questions de dépistage, les supports visuels conduisaient à des estimations plus élevées du travail des enfants (voir le graphique A ci-dessus). Les enfants à qui l'on avait montré des illustrations avaient 6 points de pourcentage de plus de chances d'être classés en situation de travail des enfants que ceux qui n'avaient pas vu de supports visuels. Les supports visuels ont également augmenté le nombre d'Activités dangereuses signalées, ce qui suggère qu'ils aident les enfants à se souvenir et à reconnaître les tâches avec plus de précision. Cet effet était plus marqué chez les garçons que chez les filles, peut-être parce que les garçons effectuent des tâches plus exigeantes physiquement, qui sont plus faciles à illustrer.

Selon l'équipe de terrain, les supports visuels ont également contribué à maintenir l'intérêt des enfants tout au long de l'enquête. En revanche, lorsque l'on recourait uniquement à des explications verbales, le fait de passer en revue la liste des activités dangereuses devenait fastidieux, entraînant de la fatigue et une baisse de concentration. Ce phénomène était nettement moins marqué lorsque des images étaient présentées aux enfants.

Cependant, l'utilisation de supports visuels présente également certains défis. Par nature, les images ont tendance à être plus spécifiques que les mots, par exemple en ce qui concerne la tâche représentée, l'environnement de travail ou les caractéristiques de l'enfant, telles que son sexe. Cela peut conduire à des interprétations erronées. Par exemple, une image montrant un enfant transportant des cabosses de cacao peut être interprétée comme faisant spécifiquement référence à un travail lié au cacao, alors que la question visait peut-être à recenser le port de charges lourdes. De même, l'image d'un enfant désherbant à la machette peut être interprétée de manière restrictive, plutôt que comme l'utilisation d'outils tranchants.

L'équipe de terrain a donc recommandé que les enquêteurs et enquêtrices énoncent clairement la question tout en montrant l'image, afin d'éviter toute interprétation erronée ou ambiguïté. De plus, à titre de bonne pratique générale, les illustrations doivent être conçues de manière à être aussi génériques que possible, en évitant les détails superflus sur l'environnement de travail ou les caractéristiques de l'enfant représenté. Dans la mesure du possible, les images doivent également représenter à la fois des garçons et des filles effectuant chaque tâche.

D'un point de vue très pratique, l'équipe de terrain a également recommandé que les enquêteurs et enquêtrices ne se fient pas uniquement aux versions numériques des illustrations incluses dans l'application de collecte de données, mais qu'ils emportent également des copies imprimées afin d'éviter toute interruption due à des problèmes d'alimentation électrique ou de connexion.

Principaux enseignements et implications pratiques

Dans l'ensemble, l'étude montre que différents choix de conception d'enquête peuvent conduire à des estimations très différentes de la prévalence du travail des enfants. Ces différences apparaissent particulièrement clairement lorsqu'on compare les approches reposant sur des questions de dépistage (approches en deux étapes) à celles qui interrogent tous les enfants sur le travail dangereux.

Par exemple, lorsque des questions détaillées sur le travail dangereux ne sont posées que si les enfants ou leurs tuteurs ou tutrices mentionnent une activité professionnelle dans les questions de dépistage, la prévalence estimée du travail des enfants s'élève à 26 % en cas d'utilisation de descriptions verbales. En revanche, lorsque tous les enfants sont interrogés sur le travail dangereux, quelles que soient leurs réponses ou celles de leurs tuteurs ou tutrices aux questions de dépistage, cette estimation atteint 68 % en cas d'utilisation de supports visuels.

De plus, même dans le cadre d'une approche en deux étapes, la manière dont les questions de dépistage sont formulées influe également sur les résultats : l'utilisation d'une définition restrictive du travail conduit à des estimations plus faibles que l'utilisation de définitions plus larges incluant différents types d'activités professionnelles.

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que des changements relativement mineurs dans la manière dont les questions sont posées et structurées au sein d'une même enquête peuvent conduire à des estimations très différentes. Cela contribue à expliquer pourquoi la prévalence du travail des enfants peut varier d'une étude à l'autre, soulignant la nécessité de prendre en compte la conception de l'enquête lors de l'interprétation et de la comparaison des résultats entre les études et les pays.

Par ailleurs, l'étude montre également que la réalisation d'enquêtes dans les écoles plutôt que dans les ménages peut présenter plusieurs avantages. Les enfants ont tendance à être plus détendus et plus concentrés pendant les entretiens, et leurs réponses sont moins susceptibles d'être influencées par les tuteurs ou tutrices ou par d'autres membres du foyer. De plus, la collecte de données peut être organisée plus efficacement, et les entretiens ont tendance à être plus courts, ce qui permet de réaliser des économies potentielles. Lorsque le contexte le permet et que les autorités scolaires sont disposées à collaborer, la collecte de données en milieu scolaire peut donc constituer une alternative prometteuse aux entretiens menés auprès des ménages.

Les conclusions de cette étude ont des implications pratiques tant pour les enquêtes visant à mesurer le travail des enfants (par exemple, les enquêtes de prévalence et les évaluations d'impact) que pour la collecte de données dans le cadre des SSRTE. Si certaines recommandations s'appliquent aux deux contextes, d'autres sont spécifiques à l'un ou à l'autre.

Recommandations pour les enquêtes de prévalence et les évaluations d'impact

Les recommandations suivantes peuvent être tirées de cette étude :

- ✓ **Interroger directement les enfants**, plutôt que les adultes, tout en veillant à mettre en place des mesures de protection appropriées. Les enfants ont tendance à déclarer des niveaux de travail plus élevés et probablement plus précis que les tuteurs ou tutrices.
- ✓ **Éviter l'approche en deux étapes** avec des questions de dépistage. Le filtrage des questions détaillées sur les tâches dangereuses à partir de questions de dépistage peut conduire à une sous-estimation du travail dangereux des enfants.

- ✓ **Utiliser des supports visuels.** Les supports visuels peuvent améliorer la mémorisation et la compréhension, en particulier lorsque des questions détaillées sont posées à tous les enfants. Voici quelques bonnes pratiques concernant l'utilisation des supports visuels :
 - ✓ **Associer les supports visuels à des explications claires.** Les enquêteurs et enquêtrices doivent expliquer la tâche en même temps qu'ils présentent les supports visuels afin d'éviter toute interprétation erronée.
 - ✓ **Éviter les images spécifiques.** Les illustrations doivent être aussi génériques que possible, en évitant les détails spécifiques (par exemple, le type de culture ou le contexte) qui pourraient limiter la manière dont les enfants interprètent la question.
 - ✓ **Veiller à une représentation inclusive.** Dans la mesure du possible, les images doivent représenter à la fois des garçons et des filles effectuant les tâches.
 - ✓ **Imprimer les illustrations.** Les enquêteurs et enquêtrices ne doivent pas se fier uniquement aux appareils numériques et doivent disposer de versions imprimées en cas de problèmes techniques
- ✓ **Tenir compte du contexte de l'enquête.** Lorsque le taux de scolarisation est élevé, mener les entretiens dans les écoles peut améliorer la qualité des données et l'efficacité de l'enquête.

Lorsque les enquêtes servent à suivre les tendances ou à évaluer les résultats d'un programme, il est essentiel de veiller à la cohérence.

- ✓ **Maintenir la cohérence de la conception de l'enquête au fil du temps.** Veillez à ce que les enquêtes de référence, intermédiaires et finales suivent la même conception. Même de légers changements concernant les personnes interrogées, le contexte ou la structure des questions peuvent affecter les résultats.
- ✓ **Tenir compte de la saisonnalité.** Dans la mesure du possible, menez les enquêtes à la même période de l'année afin de garantir la comparabilité des résultats, en particulier dans les contextes agricoles où le travail des enfants varie selon les saisons.

Considérations relatives à la collecte de données dans le cadre du SSRTE

- ✓ **Interroger directement les enfants,** conformément aux normes minimales définies dans les critères de base pour les SSRTE. Les enfants ont tendance à déclarer des niveaux de travail plus élevés – et probablement plus précis – que les tuteurs ou tutrices. Les entretiens doivent être menés de manière sûre et appropriée, en garantissant la protection des enfants et en respectant les principes de protection de l'enfance.
- ✓ **Éviter d'utiliser des questions de dépistage pour identifier les cas de travail des enfants.** Les questions de dépistage peuvent empêcher d'identifier certains enfants effectuant un travail dangereux. Bien qu'elles puissent être utiles pour rationaliser la collecte de données et éviter de surcharger les personnes interrogées, elles ne doivent être utilisées qu'après l'identification, afin d'orienter les questions de suivi.
- ✓ **Utiliser des supports visuels.** Les supports visuels peuvent améliorer la mémorisation et la compréhension, en particulier lorsque des questions détaillées sont posées à tous les enfants. Voici quelques bonnes pratiques concernant l'utilisation des supports visuels :

- ✓ **Associer des supports visuels à des explications claires.** Les enquêteurs et enquêtrices doivent expliquer la tâche à l'aide des supports visuels afin d'éviter toute interprétation erronée.
- ✓ **Éviter les images spécifiques.** Les illustrations doivent être aussi génériques que possible, en évitant les détails spécifiques (par exemple, le type de culture ou le contexte) qui pourraient limiter la manière dont les enfants interprètent la question.
- ✓ **Veiller à une représentation inclusive.** Dans la mesure du possible, les images doivent montrer à la fois des garçons et des filles en train d'effectuer les tâches.
- ✓ **Imprimer les illustrations.** Les enquêteurs et enquêtrices ne doivent pas se fier uniquement aux appareils numériques et doivent disposer de versions imprimées en cas de problèmes techniques
- ✓ **Veiller à ce que les conditions d'entretiens soient appropriées.** Bien que les entretiens SS RTE se déroulent au niveau des ménages et ne puissent pas avoir lieu en milieu scolaire, une attention particulière peut être accordée à la conduite des entretiens de manière à permettre aux enfants de s'exprimer librement, par exemple en veillant à ce que les tuteurs ou tutrices ou d'autres membres du ménage ne puissent pas suivre ou écouter l'entretien.

Annexe

Illustrations	Descriptions verbales
	Récolte des cabosses de cacao en hauteur à l'aide d'un crochet de récolte
	Casser les cabosses de cacao à l'aide de couteaux à casser
	Enlèvement des souches d'arbres

Comment la conception des enquêtes influence les estimations du travail des enfants



Utilisation de machettes ou de longs couteaux pour désherber ou tailler



Grimper à des arbres de plus de 2,5 mètres de haut pour couper du gui, récolter ou tailler à l'aide d'un sabre tranchant



Porter de charges lourdes, c'est-à-dire supérieures à 30 % du poids corporel, sur plus de 2 miles (3 km)



Empiler des récoltes (par exemple, cacao, caoutchouc, etc.)



Cueillir des récoltes à portée de main (par exemple, des cabosses de cacao)



Enlever les fèves de cacao à la cuillère dans les cabosses



Casser les cabosses de cacao à l'aide d'un maillet ou en les frappant contre le sol



Cueillir des cabosses de cacao sous les cacaoyers en présence d'un adulte



Séchage des fèves de cacao